

Les grands cerfs – C. Hunzinger

Un jour elle a quitté la ville pour s'installer dans une cabane en montagne avec Nils son mari. « *Pas dupes de la société*, ils désiraient résister aux « *aménagements* », à ceux qui voulaient relier leur « *vilain petit chemin... au circuit communal goudronné, au grand circuit commercial, aux villes, aux parkings...* ». Elle voulait aussi s'initier « *au langage des cerfs* », découvrir les secrets de leur ramure qui s'accroît ou diminue « *à cause d'une disette ou d'un œil blessé ou d'un ami perdu, maladie ou chagrin... elle constitue celui qui la porte* ». Elle est convoitée par les photographes, les chasseurs et « *leurs enfoirés d'invités* » qui s'enorgueillissent des plus beaux trophées. Ce qui désorganise le clan : « *Il faut des vieux cerfs, des vieilles biches expérimentées pour transmettre leur savoir aux plus jeunes* » (On se croirait en forêt du Gâvre). « *Une espèce pas aidée et même menacée par l'ONF qui gère cette immense usine que sont devenues les forêts* » avec « *des coupes de bois sans précédent ne tenant compte ni des zones de mise-bas ni des places de brame* » (Une situation constatée en forêt du Gâvre). « *A l'ONF on apprend aux étudiants qu'un bon cerf est un cerf mort.* »

La narratrice n'hésite pas à affronter les froidures de l'hiver dans des affûts glaciaux. Avec son « ami » photographe, elle apprend à identifier chaque animal, à le contempler dans son refuge jusqu'à la mise à mort par les chasseurs... avec lesquels collabore secrètement le photographe.

Empreint de sincérité, d'émotions, de réflexions sur notre société, le roman est facile à lire. On y reconnaît parfois des situations locales et avec l'auteur « *on devient ce qui se passe* » à travers des descriptions précises au style prenant.

A lire et méditer pour « *relativiser notre place dans un monde de plus en plus humain, c'est-à-dire inhumain, brut, une masse de plus en plus brute... . Un monde simplifié, appauvri, uniformisé, un saccage général où les oiseaux, les papillons ne seraient aux yeux des nouveaux enfants que les minuscules dinosaures du monde qui avait précédé le leur. [...] Mais rien n'a jamais été rectiligne dans l'évolution du monde... Il pourrait y avoir une bifurcation imprévue... Il y avait peut-être encore de l'avenir* ».

Laurent